

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE

**des Sciences, Agriculture, Commerce,
Belles-Lettres et Arts**

DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME.



AMIENS,

V^e HERMENT, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, PLACE PÉRIGORD, 3.

1854-55-56-57.

LA
CAVALCADE DE 1857,

DIALOGUE ENTRE DEUX STATUES,

PAR M. E. YVERT.

(La scène se passe dans la grande salle de la Bibliothèque d'Aniens.)

GRESSET, *se croyant seul.*

Tout dort autour de moi ; retombé dans la nuit,
Je n'aperçois plus rien ; je n'entends aucun bruit,
Si ce n'est, cependant, celui que font pour vivre
Les souris et les rats grignotant quelque livre.
De mes œuvres, peut-être, il faut faire mon deuil.
Ah si je n'étais pas cloué sur mon fauteuil ;
Si pour me ranimer, quelque *Pygmalionne*
Daignait s'amouracher de ma triste personne,
Et, par l'effet puissant d'un talisman vainqueur,
A mon être glacé rendait les feux du cœur,
Ma caustique galté, ma piquante malice,
De bien d'autres rongeurs ferait prompt justice,
Et de tant de faquins, par mes vers fustigés,
Le bon sens, le bon goût, seraient enfin vengés.

DU CANGE.

Ce jeu n'est pas prudent, ami, prenez-y garde ;
On peut s'en repentir alors qu'on s'y hasarde.
Ne vous y trompez pas : les sots, les histrions,
Ne manquent ni d'appuis, ni de protections,
Et tel d'entr'eux, sans doute, est beaucoup plus habile
Que les honnêtes gens dont il émeut la bile.

GRESSET.

Je me croyais tout seul. Qui donc, parlant ainsi,
A pu, lorsque tout dort, se faufler ici ?
Qui vive ? répondez ?

DU CANGE.

Quelle terreur étrange !
Gresset, rassurez-vous ; c'est votre ami Du Cange.

GRESSET.

Vraiment ?... Je vous croyais, par un ciment fatal,
A tout jamais scellé sur votre piédestal.
Comment avez-vous pu !...

DU CANGE.

Cessez d'être en extase ;
Le bronze de Caudron n'a point quitté sa base.
Je demeure immobile aux lieux où l'on m'a mis,
Où je suis honoré par des regards amis.
Votre porte aujourd'hui ne s'est donc pas ouverte
A l'œuvre du sculpteur, à la matière inerte
Dont je suis composé pour le plaisir des yeux ;
Mais à cet élément, divin présent des cieus,
Qui des ans destructeurs, méprisant les outrages,
Survit à notre corps, ainsi qu'à nos ouvrages :
A mon âme... Comment vous portez-vous ?

GRESSET.

Pas bien.

Rêveur infortuné, ne produisant plus rien,
Je me trouve aussi sot que l'affreuse momie
Dont le monde antiquaire a fait ma compagnie.

DU CANGE.

Ne gémissiez pas tant. Il est tel doux minois,
Telle femme aux beaux yeux, à la touchante voix,
Qui de votre repos serait plus ennemie,
Que ne l'est, à coup-sûr, cette pauvre momie.

GRESSET.

Aussi, pour m'épargner plus d'un fâcheux débat,
Aurais-je dû rester fidèle au célibat.
Mais laissons un sujet voisin de la satire,
Et venons au motif qui vers moi vous attire.
La place Saint-Denis, transformée en jardin,
Est-elle devenue un véritable Eden ?
Possédez-vous enfin ce square dont l'ombrage
Devait, en l'entourant, délecter votre image ?

DU CANGE.

Hélas non ! car la ville, excitant mes regrets,
A, comme Bartholo, *lésiné sur les frais*.
Elle a fait pis encor ; sans raison que l'on sache,
Elle a, trompant mes vœux, fait tomber sous la hache
Quelques accacias qui, sur un sol chrétien
Fécondé par les morts, végétaient assez bien.
Ainsi donc, cher ami, je n'ai pas eu mon square.
Nul abri pour mon corps, et n'était la simarre
Qui sait le garantir d'un hasard outrageant,
Je serais nu, ma foi ! comme un petit saint Jean.

GRESSET.

Vous m'étonnez. Le luxe est dans les goûts modernes.
Eh quoi ! pour vous, ami, pas d'arbres, de lanternes ?

DU CANGE.

Des lanternes ! si fait ; oui, trois becs, depuis peu,
Espacés devant moi, font rayonner leur feu.
Je dois vous dire aussi qu'une belle chaussée,
Repavée avec soin, notamment exhaussée,
Aux bienheureux piétons, enchantés de l'avoir,
Offre, en les protégeant, un très large trottoir,
Où le plus sage, hélas ! grâce à quelque lacune,
Fait encore des faux pas, surtout quand vient la brune.

GRESSET.

Vous êtes à l'abri de cet écueil fatal,
Vous qui ne bougez pas de votre piédestal.

DU CANGE.

Oui, rester immobile est mon triste partage,
Et c'est ce dont, souvent, à fort bon droit j'enrage.
Heureux, si je pouvais, abjurant mes honneurs,
Me mêler aux passants dont j'entends les clameurs,
Discourir avec eux, me mêler à leurs fêtes,
Et grossir de mes dons le produit de leurs quêtes !
Car ils ont récemment, en me tendant la main,
Pu croire que Du Cange avait un cœur d'airain,
Et certe, il n'en est rien ; paraissant impassible,
Mon âme fut toujours charitable, sensible,
Compatissante enfin ; mais, vous savez, mon cher,
Que maintenant je suis de bronze et non de chair,
Autrement, lorsqu'elle a paru sur l'esplanade.

GRESSET.

De quoi donc parlez-vous ?

DU CANGE.

Ah ! d'une Cavalcade
Dont la célébrité se répandit au loin,
Et qui de sa splendeur m'a fait l'heureux témoin.
Vous, poète, Gresset, plus que moi seriez digne
D'exalter tout l'éclat de cette fête insigne.
Son aspect fut vraiment d'une immense beauté ;
Son but encor plus beau : ce fut la charité.
Le fracas si joyeux qu'elle fit dans la Ville
Sans doute a dû percer les murs de votre asile ?

GRESSET.

Hélas non ! car ces murs sont tellement épais,
Que rien, de mon séjour, ne peut troubler la paix.
Oui, vienne au treize juin, terrible vagabonde,
La comète qui doit pulvériser le monde,
Et sur le sol picard, profondément chaussé,
Survivra, j'en répons, l'ouvrage de Cheussey.
Or, puisqu'un bon vouloir près de moi vous arrête,
Contez-moi les détails de cette aimable fête.

DU CANGE.

Méliez-vous, mon cher, du genre descriptif ;
Il est fort monotone et peu récréatif.
A Delille, malgré sa riche et noble rime,
Vous ne l'ignorez pas, on en a fait un crime.
Une heureuse pensée, un trait vif et piquant,
Charment mieux l'auditeur qu'un récit éloquent,
Qu'un tableau qui ne peut, fût-il le plus fidèle,
Nous rendre exactement les beautés du modèle.
L'ennui va vous venir, ami, je le crains bien.

GRESSET.

Il sera tout venu, si vous ne dites rien.

DU GANGE.

Soyez content, je parle. Amiens ville excellente,
Envers les indigents fut toujours bienfaisante,
Et pour calmer leurs maux, les aider de son mieux,
Sut redoubler de soins, d'efforts ingénieux.
La charité pourtant, quoique pieuse et grande,
Lasse celui qui donne et celui qui demande,
Et pour la ranimer, lorsqu'elle va faiblir,
Il lui faut quelquefois tout l'attrait d'un plaisir
Qui trouvé dans des bals, des concerts, des spectacles,
Au profit du malheur fait surgir des miracles.
On voulut donc, Gresset, renouveler ici
Ce qui déjà deux fois avait bien réussi.
La jeunesse amiénoise aussitôt fut requise,
Et d'une Cavalcade on tenta l'entreprise.
Pour lui donner l'éclat d'un double précédent,
DE BETZ en fut soudain proclamé président,
Et son habileté, son goût, sa prévoyance,
Son zèle acquis au bien en toute circonstance,
Par un nombreux concours ardemment secondé,
Fut, les pauvres l'ont su, largement secondé.
Honneur donc à DE BETZ, AUX DRAGONS DU HUITIÈME!
Honneur à vous aussi, QUATRE-VINGT QUATORZIÈME!
Ces braves, pour aider à d'utiles travaux,
Ont offert leur musique, ont prêté leurs chevaux ;
Ce n'est pas tout encore : à l'arme meurtrière
Ils ont fait dans leurs mains succéder l'aumônière,
Qui d'un bon mouvement provoquant les effets,
Dans leurs vaillantes mains a conquis des bienfaits,
Et donné ce qu'heureux nous admirions naguère,
Aux fêtes de la paix les splendeurs de la guerre.

Disons tout, cependant : loin d'être clair et pur,
Le temps était brumeux, le ciel était obscur,
L'aquilon importun et l'averse maussade
Semblaient s'être ligués contre la Cavalcade.
Mais qu'importe le vent et la pluie aux Français,
Quand il s'agit pour eux d'emporter un succès ?
Ardents à mépriser les boulets et les balles,
Pourraient-ils s'arrêter devant quelques rafales ?
L'eau, pas plus que le feu, ne changera leur plan,
Au son de la trompette ils ont pris leur élan ;
Que le soleil d'avril lui manque ou le protège,
Voilà que se déploie enfin le beau cortège
Dont l'étendue, aux yeux du peuple admirateur,
D'un double kilomètre excédait la longueur.

Pas de fête ici bas sans la Gendarmerie
Et l'on voit tout d'abord cette troupe aguerrie,
Dont l'aspect est pour nous la haute expression
De ce bienfait nommé *civilisation*,
Lequel pourrait, je crois, n'être pas sans alarmes,
S'il n'était nuit et jour gardé par ces gendarmes
Dont le chapeau bordé, prêtant force à la loi,
Dans l'âme des bandits répand un juste effroi.
Puis venaient les Dragons, intrépide milice
Qui prêtait au bon ordre un tutélaire office.
La bannière picarde en déroulant ses plis,
Nous faisait admirer l'antique fleur de lis,
Noble fleur à laquelle, en la prenant pour guide,
Amiens tenait jadis par un lien solide.

Mais quel groupe survient ? celui des Villageois
Qui simulent gaîment leurs modestes exploits,
Et précèdent un char d'élégante structure
Où sous des traits charmants paraît l'AGRICULTURE.

Voyez-vous se ranger à ses pieds triomphants
Ce gracieux essaim de doux et frais enfants ?
Voyez-vous, agitant leurs légères fancilles,
Leurs champêtres bouquets, ces blanches jeunes filles ?
Leurs couronnes d'épis, du sol dons éclatants,
Sont les fruits de l'été sur le front du printemps.
Salut à toi ! salut ! déité salulaire,
Qui, pour nous, sais grossir les trésors de la terre !
Au pauvre donne enfin ce bienfait tant cherché,
Et qu'en vain il attend : le pain à bon marché !

Paré d'échantillons de plus d'une fabrique
Voici venir encore un char tout magnifique :
Les velours, les tapis, l'alépine, l'escot,
A la fête picarde ont payé leur écot,
Et nous font admirer la savante Inoustrare
Qui fait, par ses travaux, l'orgueil de la patrie.
Grâce à d'heureux progrès, nous pourrons, sans dangers,
Avant peu tenir tête aux produits étrangers ;
Car il faut que la France, en paix, ainsi qu'en guerre,
Ait, sur tous les terrains, le pas sur l'Angleterre.

Mais, séduits par l'éclat des plus vives couleurs,
Bientôt nous contemplons le char brillant des fleurs :
Celui qu'en étalant les dons de la nature,
Pour le plaisir des yeux, orna l'HORTICULTURE.
La nature ai-je dit !... non ; à notre regard,
Flore, qui craint le froid, chez nous est en retard.
D'un travail délicat, le charmant artifice,
L'effort ingénieux supplée à son office ;
Un zèle méritoire a fabriqué soudain
Les trésors qui manquaient au plus pompeux jardin :
Oui, dahlia, pivoine, œillet, rose trémière,
Nous offrent tout l'attrait de leur splendeur première,

Et produits enchanteurs avec art contournés,
 Par des doigts tout divins ont paru façonnés.
 Honneur donc mille fois, honneur à vous, MESSAMES,
 Honneur aux blanches mains, honneur aux tendres âmes,
 Qui s'accordant si bien, savent, sur les douleurs,
 Verser tout à la fois, des bienfaits et des fleurs !

Regardez ce vaisseau, qu'à fort bon droit on nomme,
 Comme enfant du pays, LE NAVIRE LA SOMME.
 Ce noble bâtiment, avec art soulevé,
 Aussi bien que sur l'eau, vogue sur un pavé
 Qui ; parfois raboteux, fait à son équipage,
 Eprouver, sans péril, les effets du tangage.
 L'œil voit avec plaisir se jouer, dans les airs,
 Ces drapeaux variés, ces pavillons divers,
 Ces costumes, enfin, dont l'aspect nous rappelle
 Que sur mer, comme ailleurs, la France est toujours belle.
 Sous les yeux de leur chef, marchent aux environs,
 Les matelots armés et les porte-avirons,
 Qui mettant à profit leur manœuvre savante,
 Ont fait, pour le malheur, une pêche abondante.

La reine qui préside aux splendeurs de ce jour,
 LA BIENFAISANCE, enfin, apparaît à son tour
 Quelle magnificence éclatante et nouvelle
 Dans le groupe élégant qui voltige autour d'elle !
 Triomphateur romain, vainqueurs de Fontenoy,
 Guerriers des rois français, soldats du peuple-roi,
 Pages, cheveu-légers, chevaliers, mousquetaires,
 Gentilshommes galants, gracieux militaires,
 Faisaient tous présenter, au joyeux spectateur,
 Que sous l'habit des preux, ils en portaient le cœur.
 Auprès d'eux chevauchaient non moins beaux, non moins
 Albanais, Tunisiens, Grecs, Valaques, Moldaves, [braves,]

Qui, pour se réunir et ne former qu'un bloc,
N'attendaient pas l'avis de leurs divans *ad hoc*.

Mais, sous les fleurs de lis de l'antique oriflamme,
Voici le roi de cœur avec sa noble dame ;
Leur sceptre, leur présence inspirant le respect,
Font que chacun s'incline à leur auguste aspect.
Séduisants paladins, à leur suite on admire
Lancelot près d'Hogier, Hector près de Lahire :
Défenseurs de la France et terreur des Anglais,
Ces héros ne sont plus, hélas ! que des valets
Dont la mince valeur sur les cartes n'indique
Que le carreau, le cœur et le trèfle et le pique.

Auprès de sa compagne étendu mollement
Ce riche oriental se prélassa en fumant :
La dame redoutant l'importune bouffée,
Voile ses jolis traits de peur d'être étouffée,
Et peut-être maudit l'époux qui, peu discret,
Croit, auprès d'elle, encore être à l'estaminet,

Et puis voici le char qui nous revient des chasses,
Tout chargé de chevreuils, de lièvres, de bécasses ;
Malheureux attestant par leurs corps déchirés
Le talent des veneurs dont ils sont entourés.

Voyez ce gros anglais et sa jeune famille :
La satisfaction sur sa figure brille,
Car ce bon gentlemen est tout énorqueilli
Des succès qu'il obtint au turf de Chantilly.
Joyeux triomphateur, trônant dans son carrosse,
Il est suivi de près par une illustre rosse

Qui gagna tous les prix, mais que son possesseur
Livra dès demain au fer équarisseur ;
Tant, hélas ! il est vrai que, brillante chimère,
La gloire la plus belle est souvent éphémère,
Et que le sort, donnant, retirant son appui,
Fait du vainqueur d'hier le vaincu d'aujourd'hui.

Afin qu'à mon récit pas un détail ne manque,
Je citerai ce char où plus d'un saltimbanque,
Adroit équilibriste et quêteur diligent
Récolta des gros sous donnés pour l'indigent,
Bateurs de ce genre ont un rare mérite,
Car ce n'est pas pour eux que leur main sollicite,
Et nous les préférons aux farçeurs dont le jeu,
Nous rançonnant très fort, nous divertit fort peu.

Gloire aux distillateurs ! car de leur betterave,
Vient le rude alcool ou le sucre suave !
Ces adroits ouvriers savent, on me l'a dit,
D'un tubercule inerte obtenir de l'esprit.
D'où l'on peut augurer que ce travail habile
Aurait un grand succès sur plus d'un imbécile.
Et qu'il est tel crétin, dans notre bon public,
Qui devrait bien aussi passer par l'alambic.

Enfin voici, mon cher, car d'en finir j'ai hâte,
Gens qui forgent le fer, qui pétrissent la pâte.
Puis mécaniciens, teinturiers, menuisiers,
Puis fondeurs et tourneurs, et puis ces chapeliers
Qui, coiffant chaque jour l'homme méchant ou bête,
En changeant son chapeau, devraient changer sa tête.

Pour mieux faire mentir l'astronome allemand,
La comète chez nous vint prématurément,

Et sa terrible queue, à bon droit j'en raisonne,
Amusa tout le monde et ne brûla personne.
Puis parut un rival de l'astre sans pareil
Qui luit sur l'univers. Ce modeste soleil
Fut d'autant mieux venu, qu'il sut, par sa présence,
De son chaud concurrent faire oublier l'absence.
Du carré Saint-Denis, mon spacieux séjour,
Ce pompeux appareil fit lentement le tour,
Et je n'eus pour le voir, en cette conjoncture,
Qu'à suspendre un moment le cours de ma lecture.

GRSSET.

De cette Cavalcade a-t-on connu le fruit ?

DU GANGE.

Neuf mille et quelques francs en furent le produit.
Qu'un rayon favorable eût brillé sur la Somme,
Et le zèle amiénois, certes, doublait la somme.
J'ajoute enfin qu'au bal le plaisir invité,
Sut, en la couronnant, suivre la charité.

GRESSET.

Mais parmi les élus, les héros de la fête,
Vous ne m'avez montré ni savant, ni poète,
Et malgré nos talents que l'on dit fort vantés,
Là, vous ni moi, mon cher, n'étions représentés.

DU GANGE.

Ne vous en plaignez pas. Dans cette Cavalcade,
Vous pouviez comme moi, Gresset, tomber malade.
En nous voyant faiblir dans le quartier Saint-Leu,
Peut-être on nous eût mis ensemble à l'Hôtel-Dieu,
Triste asile où jadis, comme au temps où nous sommes,
Pégase, ingrat coursier, va porter les grands hommes.